

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX DE KARNAK

(MARS-MAI 1926)

PAR

M. HENRI CHEVRIER.

MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,

Arrivé le 12 mars à Karnak, je devais attendre votre visite pour commencer les travaux, et je profitai de ces premiers jours pour me familiariser un peu avec le domaine où j'allais avoir à travailler et pour connaître mon personnel.

Le 20 mars, le chantier était ouvert suivant votre ordre de service :

ORDRE DE SERVICE N° 463.

«Étant donné que M. Chevrier prend possession de son poste assez tard en saison, le travail consistera seulement pour cette année :

- « 1° A continuer le vidage du III^e pylône (aile sud);
- « 2° A étudier le transport ou le sciage du grand bloc d'albâtre sorti de ce pylône;
- « 3° A explorer la partie du drain qui nous a donné cet été les deux statues d'Akhnaton, pour voir s'il n'y a pas d'autres statues ou d'autres fragments;
- « 4° A commencer le relevé soit du temple de Khonsou, soit du temple de Ramsès III (dans la grande cour), soit des constructions de la Reine, autour du sanctuaire.»

Un crédit de L.E. 600 m'était accordé pour l'exécution de ce programme.

Le *Ramadan* et les travaux de culture rendaient assez difficile le recrutement des ouvriers et le chantier a été ouvert avec 200 ouvriers, chiffre qui par la suite a atteint 380.

III^E PYLÔNE.

Le transport des blocs commença aussitôt après l'achèvement des travaux préliminaires (installation d'une plate-forme, d'un plan incliné et du chemin de fer).

Le blocage intérieur du pylône présentait une partie verticale haute de cinq assises de grès; soit environ 4 m. 25; quelques blocs avaient été soutenus par des étais provisoires. Les difficultés de l'extraction de l'énorme bloc d'albâtre sorti l'an dernier par M. Pillet avaient nécessité ce dégagement vertical.

En reprenant le travail, je débarrassai les assises supérieures pour me ménager des paliers successifs facilitant la descente des blocs. Une série de blocs appuyés contre le parement ouest furent descendus et ce parement lui-même consolidé au fur et à mesure.

Le travail devait se continuer sans incident jusqu'au 10 mai, date à laquelle il avait été sorti :

82 blocs de grès ordinaire, simplement épannelés, mesurant en moyenne 1 mètre \times 0 m. 85 \times 1 m. 60;

10 blocs de grès rouge, décorés, du sanctuaire de la Reine;

2 blocs de granit gris du même sanctuaire (un de la corniche, un du soubassement).

Il apparaît à l'heure actuelle, dans la tranche du pylône :

1 bloc d'albâtre de grandes dimensions comprenant corniche et tore, provenant peut-être de la même chapelle que le grand bloc de l'an passé;

7 blocs de grès rouge du sanctuaire de la Reine.

Quelques-uns des blocs de grès ordinaire portent des marques de carriers signalées déjà par M. Pillet ⁽¹⁾ et une ligne de signes hiéroglyphiques à l'encre rouge. Cette ligne paraît assez effacée, mais les inscriptions se répétant, la lecture complète sera possible. Ces blocs ont été rangés provisoirement du côté extérieur de l'angle N.-O. de la Salle Hypostyle.

Les blocs de grès rouge et de granit gris provenant de la chapelle de

⁽¹⁾ PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 8.

la Reine qui ont été extraits cette année portent les numéros 94 à 116. Ils sont actuellement rangés en magasin à côté des précédents. Nous donnons la photographie de six d'entre eux (pl. IV et V).

Un de ces blocs (n° 105, pl. IV) se raccorde exactement avec un de ceux trouvés par Legrain et publiés par lui dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, pl. XII, B. Ces blocs sont donc très dispersés. La rareté des raccords visibles jusqu'ici indique assez que le nombre des blocs doit être considérable et la chapelle assez grande.

Un autre bloc (n° 99, pl. IV) nous donne un double d'une scène qui figure sur un des blocs trouvés il y a deux ans : la Reine offrant le collier à la barque d'Amon⁽¹⁾. Mais ces deux scènes identiques sont tournées en sens inverse. Elles pouvaient donc se faire pendant sur deux murs parallèles. Sur la scène trouvée cette année les deux figures de la Reine ont été martelées avec soin. Elles sont intactes sur le bloc trouvé précédemment. Cette irrégularité dans le martelage est très fréquente. S'agit-il de murs extérieurs ou intérieurs, ou de deux chapelles? Aucune explication n'est possible tant que l'assemblage des blocs n'est pas plus avancé.

MONUMENT D'AKHNATON.

En exécutant les travaux du drain destiné à couper les infiltrations et qui entoure actuellement, sur trois côtés, le Temple de Karnak, on avait trouvé, en juillet 1925, deux statues très importantes d'Akhnaton, qui furent transportées au Musée du Caire. Il était donc indispensable de poursuivre les recherches en ce point.

Malheureusement le travail fut retardé parce que le sol était recouvert d'une couche de déblais provenant du drain : elle atteignait 1 m. 50 à 2 mètres d'épaisseur. La fouille commença le 20 mars; ce n'est qu'après huit jours de travail que l'on arrivait au niveau des statues. Le 28, on découvrait plusieurs fragments, du côté ouest du drain (fragments de cartouches dont les creux portaient des traces bleues et fragments de mains). Le 1^{er} avril on atteignait le niveau d'un socle.

⁽¹⁾ PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXIV, pl. III, n° 31.

Le dimanche 4 avril, jour de Pâques, on dégagait la première des neuf têtes qui devaient être découvertes pendant la campagne, elle est légèrement abîmée au nez; elle est coiffée du *pschent* complet. Le lendemain on atteignait une deuxième tête, placée sous la précédente, et une troisième à 2 mètres vers l'ouest. Les découvertes devaient alors se succéder presque sans interruption. Le 7, c'était un fragment de base avec la partie antérieure des pieds; le 9, une tête très abîmée, du côté est du drain; les 19, 21 et 24, on trouvait encore trois têtes.

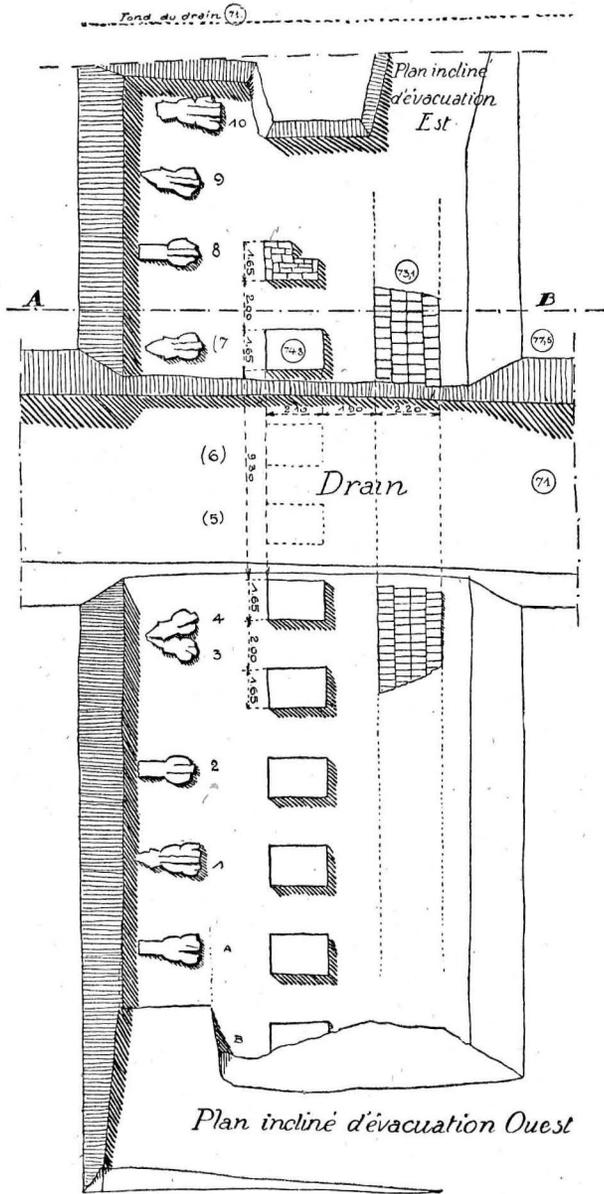
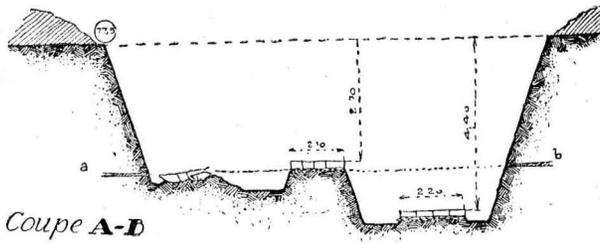
Nous étions donc en face d'une rangée de neuf statues, placées devant un mur, dont deux (n^{os} 5 et 6 du croquis ci-contre) trouvées cet été, les sept autres étant nouvelles. Ces statues étaient adossées à d'énormes piliers monolithes, en grès, avec lesquels elles formaient corps. C'est le dispositif connu des piliers osiriaques.

Toutes les statues ont été renversées la face contre terre, perpendiculairement à la direction du mur; il est clair que le pilier contre lequel elles étaient appuyées a été débité pour en faire des matériaux de construction. Les éclats provenant de la taille sont nombreux.

Des socles, il ne nous reste que la première assise, placée sur un lit d'éclats de grès. Ils devaient être situés devant un mur formant façade, qui n'est plus représenté que par une couche de moellons et dont nous parlerons plus loin.

L'écartement entre les socles est constant et nous ne voyons pas de place pour une porte. Deux de ces socles ont disparu dans le creusement du drain, l'an passé; mais la distance qui reste entre les deux socles placés à droite et à gauche de ceux qui manquent ne permet pas de supposer un écartement plus grand entre ceux-ci qu'entre tous les autres. Le problème de cette façade (?) reste donc entier. Ce peut être un des côtés d'une cour péristyle, et non une façade, auquel cas le nombre des statues serait très grand.

Ce que j'ai désigné plus haut comme étant le mur de façade est représenté uniquement par une simple couche de moellons de 0 m. 55 × 0 m. 26 × 0 m. 22, qui serait la première assise des fondations de ce mur. Elle se trouve en contre-bas de 1 m. 70 par rapport aux socles (voir le croquis, coupe A-B). Les pierres de cette assise sont disposées sur quatre rangs parallèles, les deux rangs intérieurs étant à joints continus, les rangs extérieurs à joints alternés par rapport aux précédents.



Vers la porte de l'Est du Grand Temple d'Amoré
à 98,00 m

En arrière de ce mur, la tranchée du drain montre des débris de grès résultant de l'exploitation comme carrière de tout un bâtiment s'étendant du côté sud de la rangée des statues.

Enfin il existe en *a-b* (croquis), à un niveau légèrement supérieur au niveau de gisement des statues, une couche d'éclats de grès et de fragments de briques de 0 m. 15 environ, correspondant au lit de pose des socles et qui semble indiquer le niveau général antique, ou peut-être le lit de pose d'un dallage enlevé avant la démolition des statues.

Nous n'avons atteint ni à l'ouest ni à l'est l'extrémité du mur de façade et de la rangée de statues. Il nous est par conséquent impossible de rien dire sur la nature du monument que ces débris viennent de nous révéler. Nous reprendrons le travail à l'automne.

Le 30 avril, pour préparer la fermeture prochaine du chantier, je donnai l'ordre d'arranger les fouilles de façon à laisser les coupes nettes et franches : parois rectilignes et fond nivelé; je fis également exécuter quelques travaux pour protéger la tranchée contre les infiltrations.

Pour éviter toute tentative de recherches clandestines pendant l'été, je fis faire le 5 mai un sondage horizontal, à l'est du drain, dans le prolongement de la ligne des statues : à 0 m. 50 de la coupe de la tranchée on trouva un très beau fragment d'une nouvelle statue, composé de la tête et du torse jusqu'aux coudes. Le 9, la même opération sur le côté ouest nous donna encore une tête. Le 10 mai le chantier fut fermé.

Sans aborder l'étude complète de ces statues, qui ne sont pas encore reconstituées, je me permets de signaler une particularité intéressante, celle des coiffures.

L'une des deux statues connues depuis l'an dernier était coiffée du *claf* surmonté de l'amorce brisée d'une couronne dont on ne connaissait pas encore d'exemple; l'autre, d'une sorte de *claf* différent surmonté de la double couronne .

Les neuf dernières statues découvertes ont fait connaître des variantes de ces deux types de coiffures; et surtout trois d'entre elles ont permis de reconstituer la couronne encore inconnue. Celle-ci est formée de quatre plumes parallèles, placées droites sur le *claf* et devant donner, de profil, une silhouette semblable à celle de la coiffure de Maat ; malheureusement la partie postéro-supérieure, qui appartenait au pilier, a été brisée dans

la démolition de celui-ci, mais il ne fait pas de doute qu'elle se terminait par la partie courbe qui forme l'extrémité de la plume 4. De face les plumes présentent simplement leurs arêtes, et c'est la base de ces arêtes que l'on apercevait sur l'une des deux statues découvertes l'an passé.

Les deux types de coiffures présentent d'autres différences de détails, dont les principales font l'objet des quatre figures de la page suivante. La forme donnée par la figure 2 me paraît rare. Une première recherche au Musée du Caire ne m'en a donné que deux exemples :

Statuette d'Aménophis II (*Cat. gén.*, n° 42077);

Statuette d'Osorkon Si-Isit (*Cat. gén.*, n° 42197).

Dans la figure 4, les parties qui retombent de chaque côté du cou ne sont pas prises dans la coiffe, et les cheveux, nattés, sont libres; de la partie postérieure du *clafi* sort également un cylindre de cheveux nattés de la même façon et qui est représenté par moitié de chaque côté du pilier contre lequel était adossée la statue.

Il faut remarquer que sur les onze statues découvertes, il n'y en a que quatre coiffées de la couronne avec les plumes et que, par conséquent, l'alternance n'est pas régulière entre les deux types de coiffures; ainsi les statues n°s 3-4 et 9-10 sont coiffées du *pschent*. Les statues n°s 5 et 6 enlevées avant mon arrivée, comportant les deux types de coiffures, il est probable que les n°s 6 et 7 étaient coiffés de la même façon (*pschent*), et, d'autre part, la statue n° 1 (*pschent*) est placée entre deux coiffures à plumes.

Aucune statue n'est complète, et c'est la partie inférieure qui a le plus souffert. Les jambes, plus minces que le corps et la tête, ont moins bien résisté au débitage du pilier dorsal. Les fragments sont nombreux et les raccords sont loin d'être achevés. J'ai noté toutes les traces de couleur qui, nous permettront, je l'espère, de restituer la polychromie des statues. Pour le moment il suffit de donner la photographie d'un des bustes qui permettra de juger du type de sculpture vraiment extraordinaire qui vient de nous être rendu (pl. II).



Fig. 1.

Coiffure royale la plus connue : *claf* surmonté du *pschent*.



Fig. 2. — Coiffure analogue, mais le *claf* normal est remplacé par une coiffe en boule s'arrêtant au niveau de la nuque.



Fig. 3. — *Claf* entièrement lisse surmonté des quatre plumes:



Fig. 4. — Coiffure analogue à la précédente, mais avec variantes.

TRAVAUX DIVERS.

I. — BLOC D'ALBÂTRE DU III^e PYLÔNE.

L'extraction de cet énorme bloc avait demandé un sérieux effort à mon prédécesseur ⁽¹⁾. Il aurait été intéressant de le transporter intact au magasin. Il est actuellement placé dans l'axe de la Salle Hypostyle. Malheureusement ses dimensions (4 m. 80 × 4 m. 75 × 1 m. 55) et son poids (environ 90 tonnes) ne permettent pas de le faire passer à plat à travers cette salle. Pour la lui faire traverser il faudrait le dresser verticalement, et pour le maintenir en équilibre dans cette position il serait nécessaire de le monter sur un plateau d'une largeur telle que la manœuvre en deviendrait difficile. En outre, les ébranlements dans la Salle Hypostyle sont toujours à craindre. Nous avons pensé à le sortir par le côté N.-E. (entre le III^e et le IV^e pylône). Il faudrait alors établir un remblai considérable, et surtout la manœuvre d'une telle masse très près de l'obélisque de Thoutmès I^{er} ne serait pas prudente.

Dans ces conditions, après examen de ces difficultés, M. Lacau a décidé que nous devons éviter un tour de force ne correspondant pas à une véritable nécessité archéologique : nous scierons donc le bloc en deux et le trait de scie, passant par le milieu du bloc, ne touchera que la ligne des vaultours formant le décor du plafond; c'est un mince dommage qui supprime un gros risque.

Je dresserai donc le bloc verticalement à l'automne prochain pour pouvoir le scier dans sa plus petite dimension. Pour faciliter cette manœuvre, que je veux exécuter dès mon retour, j'ai commencé le déplacement des fragments de l'obélisque de Thoutmès III qui se trouvaient entassés contre l'aile nord du III^e pylône et gênaient les mouvements de notre bloc. La pointe mesurant 5 m. 50 de longueur a déjà été descendue, amenée jusqu'au mur dans lequel est engagée la dernière colonne de la Salle Hypostyle et placée sur quatre massifs de maçonnerie. Les autres morceaux suivront.

⁽¹⁾ PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 55.

II. — RELEVÉ DU TEMPLE DE KHONSOU.

Le relevé du temple de Khonsou a été commencé et presque terminé en ce qui concerne les dessins d'ensemble (plan, coupes et élévations) ne nécessitant pas de travaux de terrassement.

Il reste à étudier tous les détails de construction (fondations, appareillage, couverture, etc.).

III. — TRAVAUX DE LA SALLE HYPOSTYLE.

Une terrasse a été établie sur le côté sud de la Salle Hypostyle (en face de la porte de la cour de la cachette), pour être mise à la disposition des entrepreneurs chargés des travaux de réfection des fondations de la Salle Hypostyle.

J'ai moi-même repris en sous-œuvre les deux entre-colonnements qui avaient été mis au jour, au printemps dernier, pour l'étude du devis, et simplement rebouchés avec de la terre. Le travail des fondations ne devant être exécuté que l'hiver prochain, il convenait de consolider ces bases avant le retour des infiltrations de cet été. J'ai pu en extraire neuf blocs de grès décorés de la XVIII^e dynastie (Akhnaton)⁽¹⁾. Ensuite, les fondations des entre-colonnements ont été comblées avec un massif de maçonnerie armée.

CONCLUSION.

La campagne a duré, compte tenu des jours de fête et de repos, exactement quarante jours. Le nombre d'ouvriers employés au moment de la fermeture du chantier était de 198 enfants et 182 hommes, dont une soixantaine de piocheurs employés aux fouilles et le reste en deux équipes, sous les ordres des reis Mohammed Ibrahim et Abd-el-Lahi, au III^e pylône. L'ensemble des travaux était surveillé par Guirguis effendi G. Gattas,

⁽¹⁾ PILLET, *Rapport sur les travaux de Karnak, Annales du Service des Antiquités*, t. XXV, p. 8.

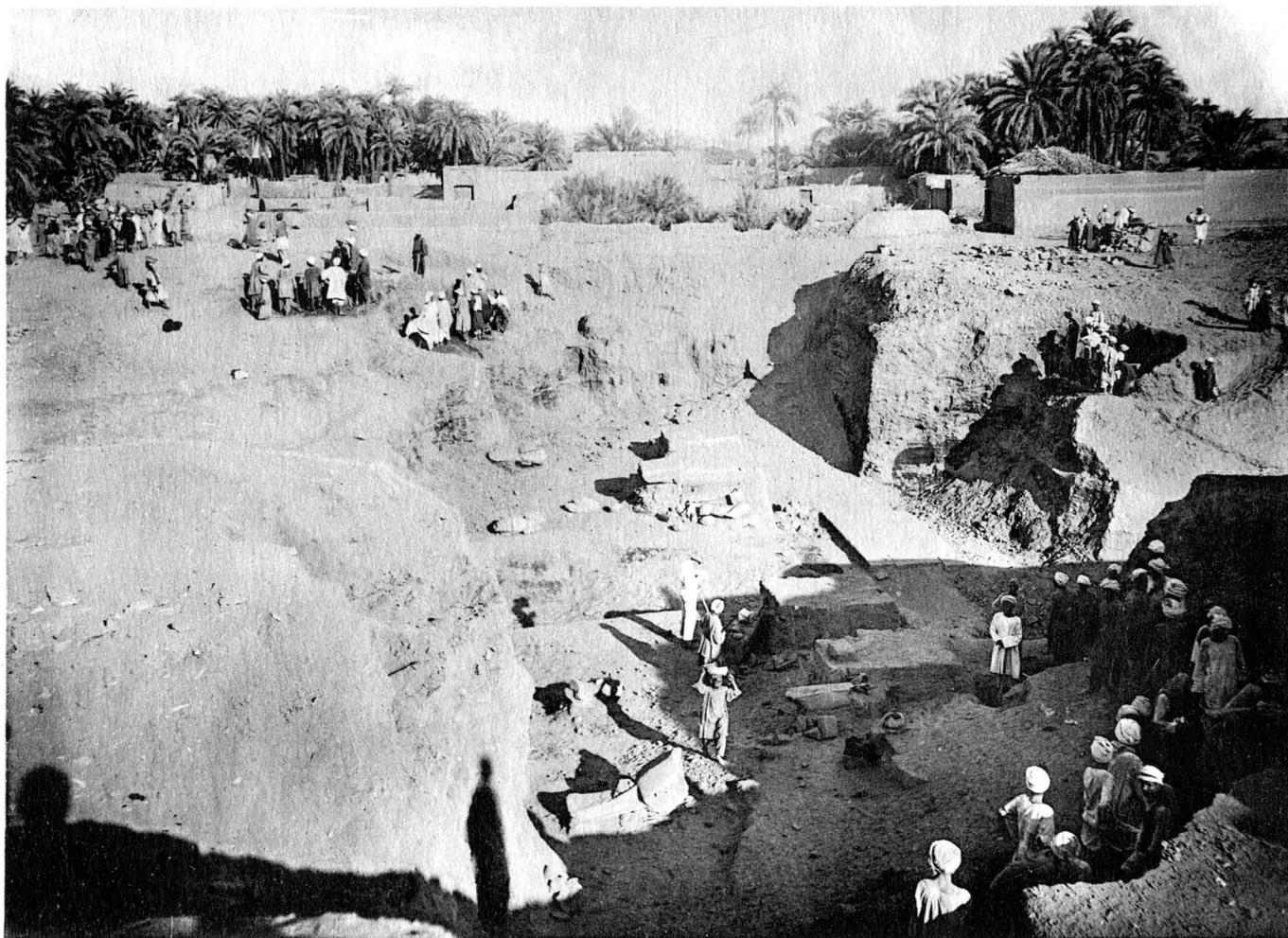
toute la partie administrative du chantier incombant à l'inspecteur de Karnak, Sadek effendi M. el-Khonani.

J'ai l'intention, pendant mon séjour en Europe, de rechercher quelles solutions les meilleures peuvent être apportées aux différents problèmes que pose la conservation des matériaux une fois sortis du sol. Une grande quantité de bas-reliefs et de fragments sont voués à une destruction plus ou moins rapide si l'on n'y met pas ordre dès maintenant.

Le problème des abris définitifs qui nous sont nécessaires à Karnak pour le magasin et pour abriter les différents monuments que nous aurons à reconstruire se pose également. L'étude des matériaux et des procédés de construction les mieux adaptés aux conditions de climat et aux nécessités esthétiques devra donc être entreprise pendant cet été.

H. CHEVRIER.

Le Caire, 15 juin 1926.



Karnak. — Découverte des statues d'Akhnaton.



Karnak. — Statue d'Akhnaton.



Karnak. — Vidage du III^e Pylône.



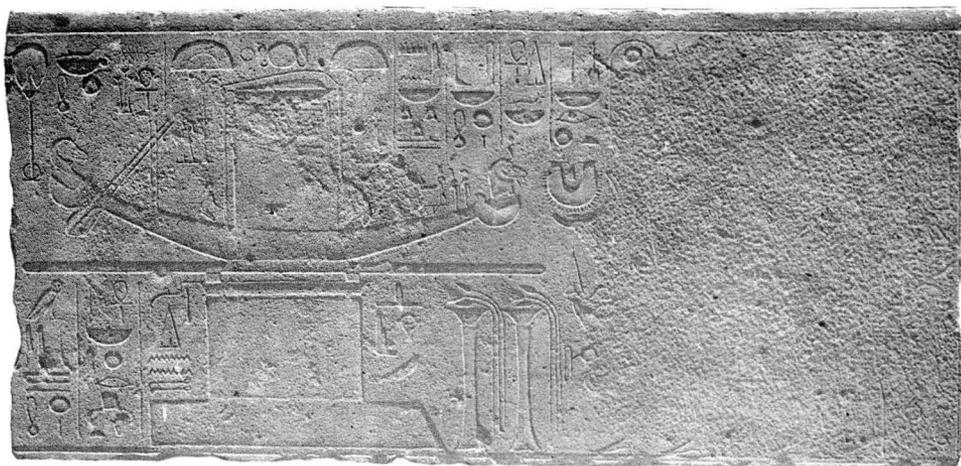
A

105



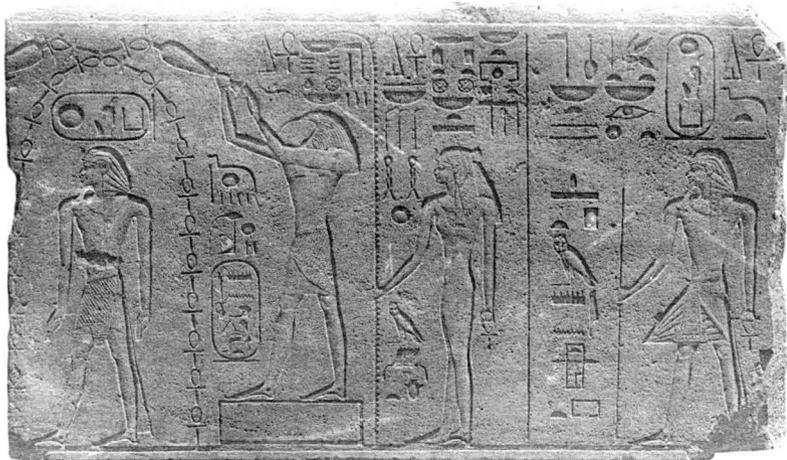
B

102



C

99



A

103



B

95



C

114